

il m'a répondu tout de suite que la famille n'existait pas.

—J'érois bien ré pond le petit citoyen "c'est un bâtard." Dans l'autre, le jeune adepte de l'université, nourri par des saines doctrines propagées par l'ex-ministre et par M. Proudhon, se détourne avec indignation de l'auteur de ses jours : "—Je ne veux plus t'embrasser, papa, lui dit-il, tu n'est qu'un prêteur, qu'un voleur."

—Nous trouvons dans la *Revue de l'Ouest* l'article suivant :

FORMULE DU SERMENT DES COMMUNISTES.

"Un document curieux sur le communisme nous est remis par un de nos abonnés. Il a été trouvé dans les environs de Mauzé. Nous voudrions douter de son authenticité ; mais il ne fait que développer les principes du communisme, et il met en évidence les traits les plus saillants, et, nous le dirons, les plus dangereux de cette doctrine, dont l'application aurait pour résultat immédiat de désorganiser la famille, d'annuler la propriété, et de nous faire descendre au dessous de la vie errante et misérable des Arabes du désert.

Voici le document qui nous a été remis :
"Au nom du peuple souverain et du conseil exécutif, la séance est ouverte.

Au candidat présent : "Citoyen, avant d'aller plus loin, jure de ne rien révéler de ce qui se passe ici."

Réponse : "Je le jure."

Au candidat : "Ecoute avec confiance et sans crainte, tu es avec des républicains communistes, et par conséquent tu commences à vivre sous l'ère de l'égalité.

"Ils seront tes frères si tu es fidèle à ton serment ; mais tu seras à jamais perdu si tu les trahis ; ils l'ont juré comme tu viens de le jurer toi-même.—Ecoute toujours avec la plus grande attention : La communauté, c'est la véritable république : travail commun, éducation, propriété et jouissance communes.

"C'est le soleil, symbole de l'égalité, c'est la foi nouvelle, pour laquelle nous avons tous juré de mourir ; nous ne connaissons ni barrières, ni frontières, ni patrie ; tous les communistes sont frères, tous les aristocrates sont nos ennemis. Nous voulons une dictature après la révolution, pour appliquer nos principes et briser tous les aristocrates, et par conséquent renverser de fond en comble tout ce qui existe d'impur. La communauté une fois établie, les fonctions et les intelligences étant différentes, tout reposera sur le sens universel, classé avec ordre. Tes frères et leur comité t'instruiront de tous les détails.

"Maintenant, si tu crains les cachots,

les tortures, la mort ; si tu sens ton courage faiblir, retire-toi.

"Pour entrer dans nos rangs, il faut affronter tout cela ; une fois le serment prêté, tu nous appartiens, tu es engagé sur ta tête et sur celle de celui qui t'amène, pour le reste de tes jours ; réfléchis et réponds : Quel est le nom du citoyen qui t'amène parmi nous ?

"S'adressant au parrain du citoyen présenté, il lui dit : Tu sais, citoyen, que tu réponds sur ta tête du citoyen que tu amènes ici, et toi, tu en comprends les conséquences. Quel est ton nom, ton âge, ta profession, ta demeure ? n'as-tu jamais fait partie d'une société secrète ?

"Lève-toi, tu vas prêter serment d'obéir aux lois de l'association ! jure de marcher au premier signal de tes chefs, et de combattre jusqu'à la mort ; jure de vouer ta fortune et ta vie à l'établissement de la république, fondée sur la communauté. Si tu trahis, que ton sang retombe sur ta tête, et non sur ceux qui l'auraient versé ; sois probe, juste et vertueux, c'est le devoir d'un républicain."

Dire ce qu'il faut qu'il fasse en cas d'arrestation : donner connaissance de l'organisation, l'engager à faire des prosélytes dont il puisse répondre ; l'engagement doit se faire au nom d'urgence, le soir, hors des lieux publics et fréquentés.

Dernière question : Es-tu disposé à unir tes affaires aux nôtres, et à affronter tous les périls d'une aussi dangereuse mission ?—R. Oui.

"Nous t'acceptons ; nous sommes tous à toi, si tu ne te parjures jamais. Mais si tu nous trompes, tu es perdu. Malgré cet avertissement, veux-tu te livrer à nous pour toujours ?—R. Oui, sans réserve."

—Une correspondance de Vienne laisse pressentir que la révolution qui vient de s'accomplir à Bucharest, et la constitution démocratique qu'elle a amenée, sont le résultat d'une intrigue concertée entre le général russe Duhamel et l'hospodar de Valachie, Bibesco. Il paraît prouvé aujourd'hui que ce prince n'était rien moins que sincère, lorsqu'il affectait de se mettre à la tête du mouvement libéral. Son but véritable était de fournir aux Russes un prétexte d'entrer dans les principautés.

Suivant le *Times*, une négociation se serait entamée entre les gouvernements anglais et français pour la cession d'une île qui servirait de pénitencier aux insurgés de juin.

—La présence du choléra à Saint-Petersbourg, où il sévit avec une grande rigueur, a été l'occasion de scènes déplorable. Les individus atteints et transportés dans les hôpitaux succombent si vite que le peuple peuple a cru à un empoisonne-

ment des fontaines. Il s'est donc rassemblée dans les rues en masses menaçantes, et le bruit s'est généralement répandu qu'il voulait assaillir les hôpitaux des cholériques. Alors on a immédiatement rappelé les troupes de la garde qui étaient en grande partie à leur camp d'été, et l'on a placé des piquets de troupes dans les rues et des canons sur les places, guérissant ainsi le peuple de son soupçon insensé. Le czar tous les jours visite la ville et les hôpitaux où le danger est le plus grand.

—Les fabriques de la ville de Liège ont reçu des commandes telles, qu'elles ne pourront les exécuter en cinq mois, malgré le grand nombre d'ouvriers qu'elles occupent.

Un ultimatum a été remis au roi de Danemark, par lequel on l'invite à déclarer avant le 10 courant s'il accepte les propositions de paix ; sinon, le général Wrangel pénétrera dans le Jutland avec les troupes fédérales.

—Une dépêche annonce que le préfet des Bouches-du-Rhône a demandé au préfet maritime de Toulon d'expédier immédiatement, à Marseille, un navire de guerre qui viendrait s'emboîser devant la Canebière. Si cette nouvelle est vraie, on aurait encore à craindre quelque manifestation de la part des fauteurs de troubles.

—L'indemnité réclamée au nom des Français habitant Naples, à la suite des affaires du 15 mai, est intégralement payée. L'amiral Baudin et M. Bois-le-Comte avaient ordre d'insister et de ne pas s'éloigner avant que cette juste satisfaction fût donnée à nos compatriotes.

—Si les nouvelles d'Italie ne sont pas d'un grand intérêt, par contre celles d'Allemagne nous apprennent un fait de la plus haute importance ; il s'agit de l'abdication du prince Bibesco, hospodar de Valachie, à la suite de la proclamation de la constitution que ses sujets lui avaient proposée et qu'il avait acceptée. Voici les détails de ce mouvement qui ne peut manquer d'exercer une grande influence sur le sort des principautés danubiennes.

"Le 23 juin, le prince Bibesco étant sorti pour aller à la promenade, plusieurs coups de feu ont été tirés sur lui d'une voiture. Dans la nuit, on quelques mesures de précaution et on procéda à l'arrestation d'une centaine de personnes. Le lendemain, le prince se rendit à une des casernes, et demanda aux officiers et aux soldats s'ils étaient prêts à suivre son drapeau et à rester fidèles à leur serment. Ils répondirent qu'ils étaient disposés à le faire à condition que le prince jurerait la nouvelle constitution qu'on lui présenterait."

"Pendant que le prince hésitait encore, le bruit se répandit que quinze mille pay-